

|  |                 |                     |
|--|-----------------|---------------------|
| Bussigny   | Matthieu 22     | 19.10.2014          |
| Culte du souvenir : réaliser qu'on ne perd pas tout. |                 |                     |
| Exode 3 : 9-15                                       | Jean 12 : 20-25 | Matthieu 22 : 23-33 |

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Nous avons entendu qu'on vient poser à Jésus une question sur la résurrection. L'idée de résurrection fait problème aujourd'hui, Mais, comme on l'a perçu dans le récit biblique, elle faisait déjà problème à l'époque de Jésus.

Les pharisiens croyaient à la résurrection, à la fin des temps, une résurrection qui devait précéder le jugement dernier. De leur côté, les sadducéens n'y croyaient pas, elle posait trop de problèmes pratiques à leurs yeux. Ce groupe vient donc poser une question à Jésus, mais plus pour le mettre dans l'embarras ou pour montrer l'absurdité de l'idée de résurrection que pour recevoir une réponse.

Mais Jésus les prend au sérieux. Il partage même avec eux l'idée que la résurrection est absurde si elle aboutit à une sorte de société de revenants qui reproduit notre réalité dans un autre monde. La résurrection n'a pas de sens si c'est la répétition de nos vies actuelles.

La réponse de Jésus efface tous les cas particuliers. Jésus revient toujours aux fondamentaux, à la relation à Dieu. A chaque question, Jésus renvoie à la Bible et, dans la Bible, aux récits fondamentaux. Jamais il ne discute de l'application d'un cas particulier, d'une situation particulière en lien avec un commandement de la loi de Moïse. Jésus replace tout directement devant Dieu, comme s'il disait : Mais qu'en pense Dieu lui-même ? Jésus va toujours directement à l'essentiel.

Là, il est question de la vie et de la mort. Où est Dieu quand il s'agit de vie et de mort ? Jésus déclare : « Dieu est le Dieu des vivants et non des morts. » Comment comprendre cette affirmation ? Surtout si on lit la phrase entière : « Dieu dit « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » le Dieu des vivants et non des morts » (Mt 22:32).

Or nous savons qu'Abraham, Isaac et Jacob sont décédés ! Il y a très longtemps. Comment Dieu est-il le Dieu des vivants et le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob qui sont morts ? Si Dieu n'est le Dieu que des vivants, qui est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob et le Dieu de nos morts ? Dire ces deux phrases, c'est dire que Dieu possède une puissance de vie qui transcende, qui dépasse la mort.

Mais revenons à notre réalité. Quand un de nos proches décède, nous avons le sentiment de tout perdre, d'être amputé d'une partie de nous-même. Quelque chose qui nous faisait vivre nous est arraché. Que pouvons-nous opposer à cette perte ? Par nous-mêmes : rien. Nous nous sentons dans l'impuissance, nous nous sentons abandonnés, démunis.

Nous avons à faire un travail de récupération pour nous relever du deuil. Je vais prendre une l'image d'une autre perte (peu comparable en intensité, mais peut-être éclairante). Vous perdez votre téléphone portable. Vous pourrez probablement récupérer certaines choses : votre numéro de téléphone, peut-être vos contacts, peut-être encore certaines données si votre téléphone était synchronisé avec votre ordinateur ou que vous avez sauvegardé des données sur le « cloud ».

Nous pouvons faire un travail de récupération, de mémoire pour nous réapproprier ce que nous avons perdu lors de la séparation d'avec un proche. Lors d'un décès, la relation est brusquement interrompue. Il n'y aura pas de nouveau dialogue. Par contre, ce qui a été vécu, ce qui a été échangé, reçu, tout cela subsiste. Dans une relation, on a développé beaucoup de choses, on a été nourri. On est beaucoup plus riche après avoir connu cette personne qu'avant. Il est donc important de retrouver tout cela et de le nommer.

Accepter l'absence, c'est retourner en arrière, rechercher les souvenirs, rechercher tout ce qui nous appartient dans cette relation. Rechercher autant ce qui nous a nourri que ce qui nous a blessé ; ce qu'on a aimé et ce qu'on a regretté ; ce qu'on a vécu ensemble et ce qui nous a manqué.

Ce travail de mémoire permet de laisser aller le mort, tout en récupérant ce qu'on a développé grâce à lui ou elle. Ce travail de mémoire permet de quitter le mort en tant que mort, et de garder ce qui est vivant de lui, une image de lui qui peut nous accompagner dans la vie et vers la vie. Faire ce travail de mémoire permet d'être plus riche après cette traversée du deuil qu'avant. Il permet de laisser la dépouille ou les cendres au cimetière et d'emporter le souvenir de son image vivante avec nous, pour avancer dans la vie et grandir. Faire son travail de deuil, c'est se bagarrer pour être plus vivant après qu'avant.

Et si Jésus dit que Dieu est le Dieu des vivants et qu'il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, comme s'ils étaient vivants, c'est parce qu'Abraham, Isaac et Jacob nous ont laissé un héritage d'actes et de paroles qui les rendent vivants et qui nous permettent d'être vivants aujourd'hui.

Nous n'avons rien à faire de leurs tombeaux, si nous sommes habités par leurs paroles vivantes. Celui qui peut garder d'un proche — quitté dans le chagrin — une parole qui le soutienne, un geste qui le nourrit, une image encourageante, celui-là sera plus vivant et plus fort.

La mort nous fait perdre des êtres chers, elle nous rappelle aussi notre propre fragilité. Dès la naissance, nous pouvons mourir. La mort installe la réalité dans nos vies. Ce que nous vivons n'est pas « pour beurre » ! C'est très inconfortable, mais cela nous confronte aux vraies questions, celles que nous voudrions escamoter. Pourquoi la vie ? Pourquoi la mort ? Tout est-il absurde ?

Si la mort nous apprend la fragilité de la vie, elle nous dit aussi que la vie est un vrai cadeau, dont on peut se réjouir. Méditer sur la mort, c'est méditer sur la vie ! Et cela afin d'être plus vivants, plus présents à la vie.

Si la mort nous force à nous séparer, elle nous apprend aussi à rester en lien — malgré la séparation. Elle nous apprend à choisir nos attachements, à maintenir nos attachements malgré les pertes.

Apprendre à vivre, c'est apprendre à perdre et à réaliser qu'on ne perd pas tout ! Quelque chose demeure ! Quelque chose vit ou revit !

Jésus disait « Si le grain ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn 12:25). Dieu nous promet que nos pertes ne nous font pas tout perdre. Dieu est un Dieu de vie qui remet de la vie là où nous croyions avoir tout perdu. Dieu promet de nous relever et de nous donner toujours plus de vie dans nos vies, en gardant vivants, au dedans de nous, ceux que nous chérissons.

Amen

Cette prédication a largement puisé dans l'interview avec Alix Noble dans l'émission sur RTS « A vue d'esprit » La mort en fumée (3\_5) du 5 mars 2014.